

# moBaala

UNDER THE SILVER TREE



MCC  
GALLERY

# Mo Baala

UNDER THE SILVER TREE

MCC  
GALLERY

### Unlocking the heart of Mo Baala exhibition “Under the Silver Tree”

#### *“It takes a village to raise a child”*

African proverb

What lay under the silver tree? This is the question. Let us try to find answers, if there are any to be found.

For this solo exhibit, Mo Baala offers his very own perspective on a sensitive and key topic: Childhood. Through both his artistic practice and his artist statement, “Me and the Dirty Notebooks,” he synthesizes and presents existing knowledge about this theme in provocative ways.

For the first time, this solo exhibit encompasses all of the artist’s mediums and features innovative uses of materials. Baala incorporates strikingly bold, shimmering, anthropomorphic elements on his artworks spanning from paper cutouts and collages, to drawings of various sizes, to large-scale textiles, terracotta ceramics, writings and works on canvas. All are equally populated with characters and objects, bearing witness to historical and political events, as well as philosophical and literary references.

The exhibit is both profoundly beautiful and deeply memorable. Visitors are welcomed by a rusted iron labyrinth passage that leads to a vast courtyard, where remnants and accessories from the artist’s opening performance lie in wait, as if expecting his return... perhaps. As we raise our gaze, we encounter a calligraphy installation, comprising drawings and paintings on wood cutouts



assembled into an enigmatic, incomprehensible message. From here, we access the exhibition’s main room, where we are greeted by a newly created triptych: These three extra-large textile pieces, composed of intricate leather hand-cut characters and symbols pasted on fabric, forming a monumental chronicle reminiscent of ancient tapestries or antique frescoes. Each panel invites visitors to explore Baala’s complex cosmogony and the artist’s personal trilogy, PaMeMo—Papa, Me, Mother.

#### **The blue piece, The Child:** Mohammed Baala.

The silvery-grey piece, The Jewelry of Fatima, a magical treasure trove and homage to The Mother. The burnt-orange piece, The unknown Father, poses the question: Why were we not introduced to African literature?

These works offer layers of meaning. Books are imprinted into the panels, while the actual books lie scattered on the bare floor, silently questioning the audience. Here the centerpiece features large leather hand-cut mythical horses symbolizing the parents, flanking a purple mantis at the center, representing the child. Hundreds of hand-cut leather children’s hands form the base of the artwork, begging for attention—perhaps even for a silver coin.

On the right side of the room, visitors encounter another powerful installation: The Children of the Souk. This large-scale piece features hundreds of leather winged slippers—each intentionally designed as left feet, representing the castaways, the overlooked, the rejected. These slippers form a large, flattened circle on a rough rusted metal wall before trailing into a line on the floor, evoking spermatozoa in a race for survival. The composition provocatively juxtaposes horizontality with verticality, continuously challenging the concept of the center.

Throughout the exhibition, a series of wooden sculptures emerge, resembling blown-up elements from the artist’s collages, drawings, and paintings. These include a hard-to-earn piece of bread, a beloved bird, and a winged child perched on the edges of the walls of Baala’s mother city, Taroudant. On one wooden painted panel, the artist reminds us: “Poetry is the shield we use to protect our minds from too much knowledge.” Taroudant is both present and omnipresent—a walled fortress of a city that the artist simultaneously cherishes and fears, loves and hates. It is an endless source of pain, laughter, hope, and inspiration.

The exhibit evokes profound responses from viewers, offering a transformative experience. As Saint-Exupéry once wrote: “We are from our childhood as we are from a country.”

**Aniko Boehler,**  
Curator, ‘Under the Silver Tree’



**Mohammed Baala, 2024**

Découpes de cuir faites à la main collées sur un panneau d'Alcantara  
400 x 200 cm



**Mon enfance à Taroudant, 2024**  
 Techniques mixtes sur toile  
 200 X 200 cm



**Taroudant, 2024**  
 Techniques mixtes sur toile  
 150 x 150 cm

## Les turbulences de Mo Baala

Il n'est rien de plus complexe que de saisir la singularité d'un artiste, d'approcher le caractère à proprement parler exceptionnel de son travail. Parler déjà de travail, comme y invite une doxa que l'on qualifiera pour aller vite de productiviste, qui pourrait être celle du marché de l'art, des médias et de l'ascension vertigineuse et pourtant résistible des réseaux sociaux, fausse déjà la donne. Et les nombreuses italiques par lesquelles débute ce texte disent déjà combien la tentation de figer et de fossiliser une œuvre en cours d'édification guette tous ceux qui ambitionnent d'apposer la pierre finale à ce qui s'apparente avant tout à un exercice d'équilibre, un numéro de funambule, mais qui tendrait vers l'infini.

Nous y voilà : commençons donc par évoquer ce cosmos qui hante la plupart des œuvres de Mo Baala que l'on se plaît à assimiler, depuis ses débuts fracassants lorsque nous le découvrons en 2016 à la Biennale de Marrakech, à une cosmogonie ; soit un récit des origines. Une fiction de commencement qui réunit aussi bien les contes, les légendes populaires, transmises le plus souvent oralement, que les textes philosophiques, poétiques ou religieux. Que la lumière soit donc, mais avec

Mo Baala, et peut-être avec la plupart des artistes de génie, ce coup de projecteur premier est inséparable de la part d'ombre qu'il recèle. L'allégorie de la caverne que met en scène Platon dans la République est peut-être moins à cet égard une parabole philosophique que la matrice à partir de laquelle se composent les œuvres d'art. Apparences d'apparences elles-mêmes fugitives, évanescences. Ombres chinoises qui sont autant l'expression des désirs que des angoisses pouvant remonter à l'enfance, les figures qui se projettent sur nos écrans mentaux – que l'on appellera tout aussi bien dessins, peintures, installations, découpes sur cuir ou sur textile –, racontent aussi la naissance et la gestation d'un univers auquel on peut choisir, ou non, de donner forme. Il va sans dire que les images nous précèdent, qu'elles façonnent notre rapport au monde. Une agitation perpétuelle, une turbulence tout aussi bien jubilatoire qu'inquiétante agite nos cerveaux, et l'artiste est celui qui choisit, avec la part de hasard et d'aléatoire que comporte cette prise de décision, de donner forme à ce chaos.



**Entre la table et le plateau, il y a Plato Installation - double face, 2023**  
Objets & Techniques mixtes sur bois  
181 x 74 x 4 cm

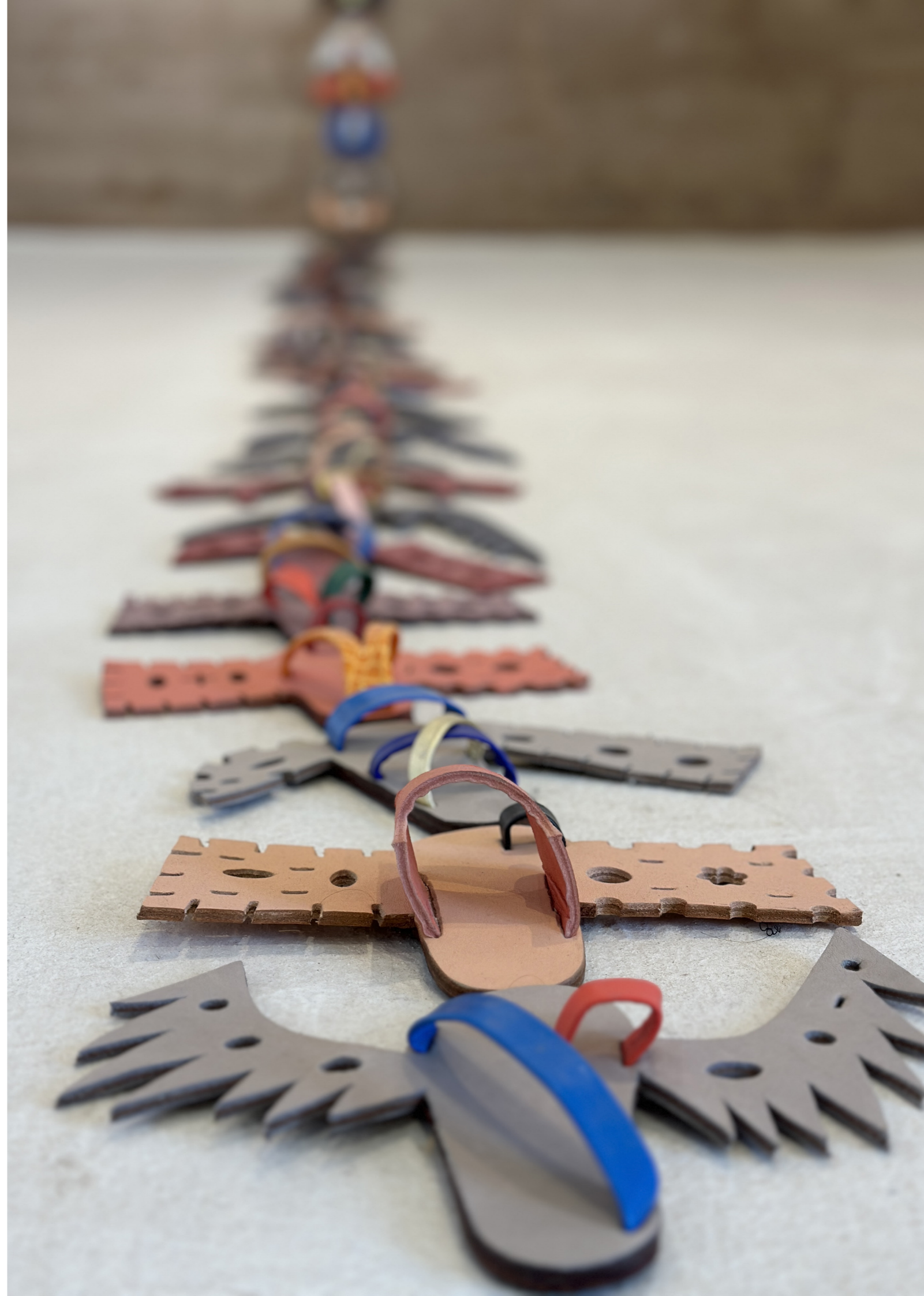


**The Children Of The Souk, 2024**  
installation de pièces en cuir

## Le souk comme métaphore

Embrasser une carrière artistique, c'est d'abord renaître. Naître une seconde fois. Mo Baala évoque souvent comme l'une des origines possibles de son activité créatrice la séparation de ses parents, le relais pris dans son éducation par sa grand-mère qui l'accueille dans la ville de Taroudant où il séjourne pendant une trentaine d'années, s'exerçant dans les souks de la ville à façonner, à destination des touristes, des figurines tout droit sorties de son imagination ; découpant le cuir ou le textile, sculptant la pierre de calcaire ou le bois avec une rare dextérité. Mais au-delà d'un simple biographème, le passage par le hanout constitue un lent et long apprentissage, une école de la vie lui permettant justement de naître à lui-même. Au commencement se trouve toujours une fêlure que l'artiste condense, dès ses débuts, dans cette signature PaMeMo où il se représente en compagnie de ses parents sur un simple bateau fissuré en son centre. Le hanout devient dès lors un refuge, une caverne originelle à partir de laquelle se reconstruire, peut-être, mais créer surtout.

Lorsqu'on s'entretient longuement avec lui, Mo Baala délivre souvent des formules fulgurantes, avec la lucidité d'un voyant qui assisterait, pour paraphraser Rimbaud, à « l'éclosion de [sa] pensée »<sup>1</sup>. Aussi le souk devient-il, à l'écouter, une métaphore tout aussi bien de son agitation intérieure : « Le souk est dans ma tête », que d'un déterminisme social qui ne dit pas son nom : « J'utilise le souk comme Van Gogh utilise les souliers » et au final de l'apprentissage qui a été le sien : « Je ne viens pas des Beaux-Arts, je viens du Bazaar ! » Le souk aussi est une matrice dans laquelle des œuvres ont couvé pendant des années. D'abord éparpillées, dispersées par un impératif de production qui ne disait pas son nom, les figures qui étaient sculptées, dessinées, découpées ont fini par se regrouper autour d'une intention narrative. Le besoin de se raconter est venu supplanter le désir mimétique de produire, et peut-être de se reproduire. Il est important de situer l'activité créatrice du côté des besoins primaires, quand les activités de production ne relèvent au final que d'une sphère volatile et narcissique. Les désirs vont au gré du vent, quand le souci de se raconter, c'est-à-dire à la fois de se ressaisir, de se recentrer et de convoquer l'altérité du spectateur auquel on s'adresse, s'enracine dans une soif impérieuse de vivre. Une survie sans doute. Comment survivre à la séparation, au déracinement, au déterminisme social ? Comment donner corps à ces stratagèmes qui vont relayer l'absence par la présence, le vide par le plein, la peine par la jubilation de créer ?











**The precious jewelry of Fatima, 2024**

Découpes de cuir faites à la main collées sur un panneau d'Alcantara  
500 x 300 cm



**Why were we not introduced to African literature, 2024**

Découpes de cuir faites à la main collées sur un panneau d'Alcantara  
500 x 300 cm





À première vue, les compositions de Mo Baala – qu’il s’agisse de collages, de découpes, de toiles ou d’installations sculpturales –, relèvent d’une forme de compensation quasi dionysiaque. Quelque chose est en excès dont la parole souvent volubile de l’artiste pourrait être l’emblème. Mais si l’on sait aussi écouter les silences, entendre les non-dits, prendre le temps de s’arrêter sur les intervalles séparant chaque prise de parole, mais aussi chaque figure découpée dans le cuir ou le textile, on pourra mesurer combien ce trop-plein s’articule sur un vide qu’avec la cosmologie taoïste chinoise on aimerait qualifier de moteur. Cette force motrice que nous donnent à entendre les œuvres de Mo Baala se greffe sur une absence originelle. Au commencement était peut-être aussi le naufrage. Une figure revient régulièrement hanter l’artiste, celle du Petit Prince de Saint-Exupéry, en laquelle il semble avoir rencontré comme un double, un frère d’arme et de désolation. Tout droit issu de l’imagination d’un aviateur en perdition, cet enfant a vécu aussi dans les souks de Taroudant. À la tombée de la nuit, il se hissait sur les remparts de la ville et à travers les interstices du soleil couchant commençait à façonner ses propres rêves. « Dessine-moi un âne, une charrette, une ruelle ! Raconte-moi les oliviers, les voyages, les cigognes ! » Cette invitation peut ne pas être entendue ; elle peut aussi décider d’une bifurcation de vie radicale.

### Alchimie du mouvement

Chez Mo Baala, la bifurcation devient un principe plastique à part entière, à travers tout d’abord la pratique du collage dans la pure tradition surréaliste. Du rapprochement entre deux images ou deux motifs éloignés les uns des autres peut naître, selon André Breton reprenant un propos du poète Pierre Reverdy dans le Manifeste du surréalisme, une étincelle poétique. Mo Baala est en quête de ces éclats de lumière intérieurs qui rejaillissent dans l’imagination du spectateur. Dans son esprit et sur le papier, une joueuse de luth peut côtoyer un joueur de guembri, un torero peut arborer en guise de couvre-chef un plateau de thé à la menthe, Le Penseur de Rodin peut rivaliser avec la gymnastique de figures longilignes – réminiscences des acrobates de la place Jemaa el-Fna ? – dont la dextérité n’a d’égale que le remue-méninges de la plupart des philosophes dont l’artiste compulse les œuvres avec voracité.



**The Problem that We Never Solved, 2024**  
Techniques mixtes sur toile  
150 x 150 cm

Le collage devient une école de la vie, de l'apprentissage à part entière grâce auxquels peuvent arriver à coexister les influences les plus diverses, les connaissances en apparence les plus lointaines. Cette activité qui s'étend à la découpe sur cuir ou textile, mais se retrouve aussi en peinture à travers un principe de composition reposant sur l'accumulation et la juxtaposition, s'appuie sur une pratique quotidienne de la déambulation ou de dérive quasi situationniste. À travers ses collages et ses compositions, Mo Baala opère surtout des déplacements, au sens poétique du terme. Au caractère naïf de son travail auquel il peut être parfois identifié, à tort selon nous, on opposera plutôt sa dimension utopique, fraternelle et redoutablement critique. Observons d'un peu plus près les figures découpées dans le cuir auxquelles l'artiste prête vie ! Des groupes de cavaliers ou de lutteurs, des fidèles qui semblent psalmodier, des statues africaines trônant vent debout ou d'odalisques gréco-romaines alanguies, s'assemblent comme dans une reprise amusée de La Parabole des aveugles de Breughel. Parfois ces figures s'entrechoquent, elles trébuchent, mais le plus souvent, elles s'agglutinent et dessinent une partition visuelle dans laquelle le sacré côtoie le profane, les cultures dialoguent entre elles dans un syncrétisme jubilatoire.

### Un monde dépourvu de centre

On aimerait conclure ce propos par une affirmation tout aussi péremptoire qu'une coulée de lave ou de sperme : l'œuvre d'art est un puzzle qui n'existe pas. Nourri de toutes les connaissances qui sont les siennes, des observations qu'il a pu faire en découvrant sur internet ou dans des revues d'art des reproductions d'œuvres des plus grands peintres, Mo Baala attache un soin particulier à la composition. Composer, ce n'est pas tout à fait écrire comme en musique une partition à partir de notes préexistantes ou un poème à partir de ce que Mallarmé appelait « les mots de la tribu » auxquels il ambitionnait de donner un sens « plus pur ». Composer pour un artiste visuel tel que Mo Baala, c'est assembler et disjoindre à la fois, accumuler et évacuer, remplir et effacer. Cet art se rapproche davantage de la danse ou du théâtre de rue : l'assemblage des figures, qu'elles soient ou non anthropomorphiques, relève d'une chorégraphie et d'une scénographie dont on ignore peut-être les codes. Un espace – qui s'apparente à un support papier ou textile, le plus souvent – est à appréhender plus qu'il n'est à conquérir. Pour ce faire, l'artiste commence par subvertir l'impératif de représentation hérité de la Renaissance

**The phenomenology of images, 2022**  
Technique mixte (collage, encre de chine, peinture et feutre acrylique)  
240 x 107 cm









**On Peut Toujours Être L'autre, 2022**

Technique Mixte (collage, encre de chine, peinture et feutre acrylique),  
106 x 104 x 4 cm



**The Mystery Of The Title, 2022**

Technique Mixte (collage, encre de chine, peinture et feutre acrylique),  
106 x 104 x 4 cm



**Untitled, 2024**  
Dessins sur papier Canson 300 g  
29,7 x 21 cm/piece





**The mother, 2024**  
Techniques mixtes sur ceramique  
H 90 cm

**The night, 2023**  
Techniques mixtes sur ceramique  
H 41 cm

**The child, 2023**  
Techniques mixtes sur ceramique  
H 54 cm

**The bigger child, 2023**  
Techniques mixtes sur ceramique  
H 67 cm

مع الزمان الدنيا صور  
تصبح فتران و الفتران  
تصبح دينا صور  
و يستمر الزمان

THE FIRST TIME I KISSED A  
GIRL  
I KNEW THEN THAT  
IM GONNA BECOME  
A POET

أن تعيش بدون  
أصدقاء يعني أنك  
معتري مع كرك

هناك ثيل ربيع  
بين  
الغباء و الذكاء

DONT TALK  
TO ME  
LIKE THAT

MY HEART IS A MAP  
LOVE  
LIFE

AT night noBody  
is Right  
HUNDRED PERCENT

SOMETIMES WHAT  
YOU  
SAY  
IT DOESNT WORK

كند ما تكون فقيرا  
تكون فقيرا

القرن

الخير

## في فضاء الغرابة المقلقة

تندفق الاحساسات على حافة أصابعي  
جان جونية

هناك دائماً خط  
خط هش

الخط الذي يعيش بين الذاكرة والخيال  
مو بعلا

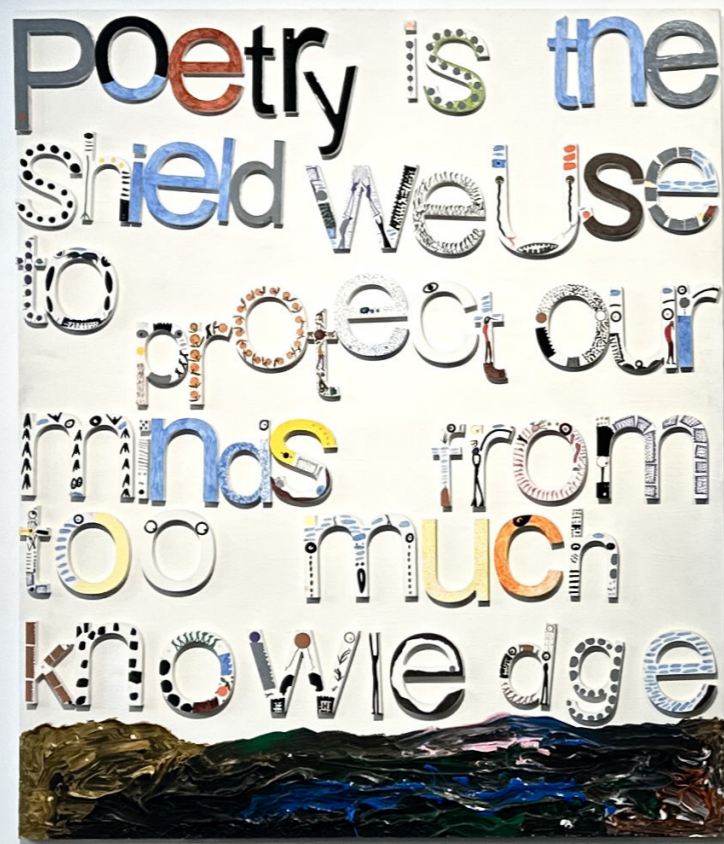
لتجربة الفنان مو بعلا تميزها وتفردتها في مسار الفن المغربي المعاصر، لأن أعماله آتية من أراض أخرى، مغايرة ومختلفة، تشكلت من خلال تضاريس الحياة اليومية الصعبة للفنان. هذه الحياة المسكونة بالخوف والقلق وعدم الحماية.. هل يمكن أن نقول عنها إنها كانت عنيفة، وإنها كانت تجربة حدودية، صارع فيها قدره دون كلل ولا ملل؟.. نعم، لم يستسلم الفنان، رغم قساوة معاشه في طفولته من تسكع وإقامة في الأزقة الضيقة للحياة، وامتهان مجموعة من الحرف المرتبطة بقاع المجتمع. إن أول ما أثار انتباهي حين اللقاء بالفنان بعلا هو هوسه بما عاشه في طفولته حد الافتتان. يحكي عن هذه السقطة في مجاهل حياة بلا أفق، إلا أن في عمق حكاياته هناك تساؤلات إشكالية، عن الوجود وعن المصير، وعن إمكانية تغيير الذي صار، واضع افتراضات وإمكانات لحياة أخرى كان بإمكانها أن تأخذه إلى أفق مغاير، بعيداً عن هذ «الفصل من الجحيم» (رامبو) الذي وشم جسده وذاكرته، وحال دون الصعود من حممه. ينتسب بعلا إداً إلى سلالة الفنانين الذين ارتبطت تجربتهم الحياتية بالألم، وهن « ليس الجسد هو ما يتألم، وإنما الفرد في معنى حياته وقيمتها» (لوبروطون)، إنه ألم الأحاسيس المعذب، الذي يحطّم كيان الفرد، ويهدّد هويته. ومثل هذ الألم الباطني القاسي هو الذي دفع روني شار إلى القول: «أسكن جرحاً»، حيث لا يتبقى للكائن من منفذ، سوى أن يبني عالمه من خلال عناصر هذا الجرح وأشياءه. وفي معرض حديث جان جونية عن جياكوميتي قال: «ليس للجمال أصل آخر سوى الجرح المتفرد، المختلف بالنسبة لكل واحد، المختبئ أو المرئي، الذي





**Between Stillness & Movement, 2023**  
Techniques mixtes sur toile  
150 x 150 cm

يكنّه كل إنسان في نفسه ويحفظه في داخله»؛ هكذا يصبح للجرح معنى آخر، حين تمسّه صدفه تحويله إلى الخلق والابتكار، بل هنا يجد مرتعه ومسكن وجوده. ولا ينبغي لنا أن ننسى أنّ هذا النوع من الجرح (المتفرد والمختلف) هو القادر على صناعة الجمال؛ ولا يتم ذلك إلا إذا تم استبطانه، وجعله حافزا تتدفق منه الأحاسيس. لعل ما يسمى بـ «الجرح السري» (جونيه) للفنان مو بعلا، يمكن اختزاله وتكثيفه في مفهوم «الانفصال»، ولفهمه ينبغي استحضار المفهوم المناقض له وهو «الاتصال»، «الذي ظل مستقرا للذات تخلد عن طريقه إلى الهدنة واليقين والتصالح والاسترخاء،» في حين يقيم «الانفصال» في عمق الانشطار والشك والتوتر والتمزق؛ أليس هذا ما يشكل نواة حياة هذا الفنان، والأساس الذي منه يتشكل العالم المتخيل لأعماله، فألم انفصاله عن والديه منذ صغره، وعيشه في كنف جدته، ترك أثرا بالغا في حياته، حتى أصبح من نسيج وجوده وخلخل كيانه، وألقى به في السديم. وقد تسلل ذلك إلى لوحاته وعوامله الفنية بأشكال وطرق متعددة. وهذا يؤكد على أن الفنان ينتمي لأولئك الذين ترتبط إبداعاتهم بحياتهم ويجعلون منها، بوعي أو بدون وعي، منبع اشتغالهم الفنية، بعيدا عن أي سذاجة في جعلها انعكاسا ومرآة، بل يغرسون روحهم في تربة الإبداع بآليات تجعل العمل لا يقوم بتمثيل الواقع وسرده، بل ينأى به، لخلق عامله الخاص المستقل، بحثا عن واقعه المتفرد المنفصل عما هو كائن، من أجل استكشاف آفاق أخرى، ونظمها في نسيج فني يحتفي بما سيأتي من المستقبل، في استجابته للماضي. «فغداء العمل الفني هو الوقائع التي يولدها» (دولوز) من تناقضات الحياة ومفارقاتها، وتحويل المعيش إلى خاصية فنية جمالية وهكذا، ففي سياق حديث الفنان عن المواد التي يعتمد عليها في عمله الفني، أجده يقول: «لم تكن هناك أي مواد فنية في مدينتي الحبيبة تارودانت. في ممارستي الفنية كان عليّ أن أستخدم كل ما هو متاح؛ أخرج إلى الأزقة المهجورة بعد إغلاق الأسواق وهناك أقوم بجمع قطع من الجلد الملون، المجلات، الدمى، قطع النسيج، العلب، وكل ما ألقى به...» يحيلنا هذا الكلام مباشرة إلى أن العوز، وفقدان المدينة لمحات بيع المواد الفنية، هو مادفع الفنان إلى اختيار هذا الأسلوب في عمله الفني. ذلك صحيح ولكن ما يهمني هو الجزء الخفي الذي يمكن اختزاله في السؤال التالي: ما الدافع الحقيقي اللامرئي الذي جعل الفنان يفكر في جمع هذه البقايا ليشغل بها، ويصنع منها عالما وهميا قادرا على افتتاحنا؟ الإجابة عن هذا السؤال تكمن في جعل الفنان يقوم بصياغة حكايات تجمع بين هذه الأشياء، في فضاء يقرب شخصيات وحيوانات وكائنات



**Mo Baala**  
**The sheild of intimacy**  
Techniques mixtes sur bois  
128 x 150 cm



**Mo Baala**  
**Whatever happened I Love You, 2024**  
Techniques mixtes sur toile  
150 x 150 cm





مكثف لخلق أجساد بارزة وغير مسطحة، كما تتمثلان في تدخّل اليد لتشكيل هذه الأشكال بالصبغة وبدون وساطة الفرشاة.. فالفنان بعلا يريد أن يعبر عن أثر الوقوع؛ وقوع الشيء من أجل التعبير عن الحدّة التي حدث بها في الواقع، لكي لا يحسّ المتلقي بأنّ هناك تصنّع أو تكلف أو اجتهاد حرفي..: «فالأثر هو النقطة التي تلتقي عندها الحقيقة والوهم الوجود واللاوجود»، المرئي واللامرئي، ولذلك نرى أن الانفصال، يقيم بين حدّين، ومن هنـ نستشفّ مجموعة من الثنائيات التي تحرك العالم الفني في هذه الأعمال: الذات/الآخر الوضوح/الغموض، الواقع/الأثر، الغياب/الحضور، العنف/الرقّة، الإنسان/الحيوان... ورغم ذلك فعالم اللوحة لا يكتمل تشكيـه دون اللجوء إلى العلامات والإشارات والرموز والكلمات التي بها يكتمل التأويل؛ من مثل اليد الحاضرة باستمرار، والمفتاح؛ هذا الذي يكون أحيانا مكسورا، وسور المدينة، والطيور، والحشرات الغريبة الشكل، وكل «المخلوقات الوهمية» (بورخيس) التي تحيل على الخوف والقلق، وفي الوقت ذاته تسكن بجوارها دلالات الاحتماء.. وما يفيد ذلك هو السُّلم الذي يثير انتباهنا وجوده بكثرة، ويتفاعل بشكل كبير مع عناصر اللوحة؛ السلم في وضعيات مختلفة: قائمة، مائلة، منحنية... والذي إن كان سيؤكد على الصعود، فهو في وضعيات كثيرة لا يحيل إلا على الاخفاق والهبوط، وعدم إدراك المقصود، وهو المعول عليه في الاتصال (المأمول) الذي لا يحدث أبدا. إنه يؤكد على البحث عن عبور ما، من جهة إلى جهة، ومن حالة إلى حالة من الخوف والقلق والظلمة، إلى الفرح والطمأنينة والنور، إنه تجل للعبور، ما دامت رمزته مرتبطة بالجسر في طقوس العبور.. وما الاستعانة بهذه الترسانة من الرموز إلا لدعم فكرة الفنان المنبته في الرسم الأول الذي لطّخ بياض القماش، والذي هو نواة انطلاقة العمل، قبل وقوع ما يسمّيه دولوز بالكارثة المتجلية في فعل الصباغة ذاته. هذا هو العالم المتخيل في أعمال الفنان مو بعلا؛ عالم عجائبي، يمتح من العالم السحري الأسطوري وموضوعاته، من خلال كل تلك المخلوقات العجيبة المتجاورة، وتلك الرموز والعلامات والإشارات الموحية، وتلك الألوان الفاقعة والغامقة المتناظرة، التي ترسبت في مخيلة الفنان باعتبارها أثرا لوقائع موشومة، من أجل خلق علائق مركبة بين المقدس والديني، السماوي والأرضي، الإلهي والإنساني، الحقيقي والمزيّف، الباطني والظاهري... فعلا لقد استطاع الفنان أن يخلق عالما مبهجا، لأنه يحتفي بالرغبة؛ «هذه الكثافة الشعورية المشحونة بالصور والأشكال والاستيهامات» (روجيه دادون). إنها الرغبة النابعة مما ينقص الطفولة، لكنها بالنسبة إلى الفنان المسكون بها، هي طفولة حاملة في أعماله، تستدعي الممكن



**They say Donkeys are stupid, but they teach us a lot, 2023**

Techniques mixtes sur toile

100 x 100 cm



**The timeless horse of my happiness, 2023**

Techniques mixtes sur toile  
100 x 100 cm

أخرى، لجعلها متجاوزة فيما بينها، وحياسة نسيج تواصل قادر على لم شتاتها؛ أي رتق ذلك الانفصال الأصلي الذي وشم حياته.. هكذا يستعيد الفنان حكايات/ وشوم الماضي رغبة منه في خلق ممكنات افتراضية تخلق عالمها الخاص. ولذلك فالفنان يشتغل بنوع من التلقائية التي يمكن تبيينها في الحركة (LE GESTE) التي لا تحتل أي تردد أو توقف، ولا أي خوف من فشل العملية.. التلقائية والفجائية تتمثلان في رمي الصبغة من الأنبوب مباشرة على القماش، بشكل مكثف لخلق أجساد بارزة وغير مسطحة، كما تتمثلان في تدخل اليد لتشكيل هذه الأشكال بالصبغة وبدون وساطة الفرشاة.. فالفنان بعلا يريد أن يعبر عن أثر الوقوع؛ وقوع الشيء من أجل التعبير عن الحدّة التي حدث بها في الواقع، لكي لا يحس المتلقي بأنّ هناك تصنع أو تكلف أو اجتهاد حربي..: «فالأثر هو النقطة التي تلتقي عندها الحقيقة والوهم، الوجود واللاوجود»، المرئي واللامرئي، ولذلك نرى أن الانفصال، يقيم بين حدّين، ومن هنا نستشف مجموعة من الثنائيات التي تحرك العالم الفني في هذه الأعمال: الذات/الأخر، الوجود/الغموض، الواقع/الأثر، الغياب/الحضور العنق/الرقعة، الإنسان/الحيوان... ورغم ذلك فعالم اللوحة لا يكتمل تشكيله دون اللجوء إلى العلامات والإشارات والرموز والكلمات، التي بها يكتمل التأويل؛ من مثل اليد الحاضرة باستمرار، والمفتاح؛ هذا الذي يكون أحيانا مكسورا، وسور المدينة، والطيور، والحشرات الغريبة الشكل، وكل «المخلوقات الوهمية» (بورخيس) التي تحيل على الخوف والقلق وفي الوقت ذاته تسكن بجوارها دلالات الاحتماء.. وما يفيد ذلك هو السلم الذي يثير انتباهنا وجوده بكثرة، ويتفاعل بشكل كبير مع عناصر اللوحة؛ السلم في وضعيات مختلفة: قائمة، مائلة، منحنية... والذي إن كان سيؤكد على الصعود، فهو في وضعيات كثيرة لا يحيل إلا على الاخفاق والهبوط، وعدم إدراك المقصود، وهو المعول عليه في الاتصال (المأمول) الذي لا يحدث أبدا. إنه يؤكد على البحث عن عبور ما، من جهة إلى جهة، ومن حالة إلى حالة، من الخوف والقلق والظلمة، إلى الفرح والطمأنينة والنور، إنه تجل للعبور، مدامت رمزيته مرتبطة بالجسر في طقوس العبور.. وما الاستعانة بهذه الترسنة من الرموز إلا لدعم فكرة الفنان المنبته في الرسم الأول الذي لطّخ بياض القماش، والذي هو نواة انطلاق العمل، قبل وقوع ما يسميه دولوز بالكارثة المتجلية في فعل الصبغة ذاته. هذا هو العالم المتخيل في أعمال الفنان مو بعلا؛ عالم عجائبي، يمتح من العالم السحري الأسطوري وموضوعاته، من خلال كل تلك المخلوقات العجيبة المتجاوزة، وتلك الرموز

والعلامات والإشارات الموحية، وتلك الألوان الفاقعة والغامقة المتناظرة، التي ترسبت في مخيلة الفنان باعتبارها أثرا لوقائع موشومة، من أجل خلق علائق مركبة بين المقدس والديني، السماوي والأرضي، الإلهي والإنساني، الحقيقي والمزيف، الباطني والظاهري... فعلا لقد استطاع الفنان أن يخلق عالما مبهما، لأنه يحتفي بالرغبة؛ «هذه الكثافة الشعورية المشحونة بالصور والأشكال والاستيهامات» (روجيه دادون). إنها الرغبة النابعة مما ينقص الطفولة، لكنها بالنسبة إلى الفنان المسكون بها، هي طفولة حاملة في أعماله تستدعي الممكن والمأمول، وتحاول القبض عليهما في طيات الحلم؛ أليس «للحلم نقط التقاء كثيرة تجمعها بالطفولة، فهو يقوم على الرؤيا خارج مجال الصحو المؤلف وخارج مختلف القيود. إنه استجابة للرغائب الظاهرة والمتبطنة بثنايا اللاشعور» (برادة). ومن هنا، فامتلاء اللوحة عن آخرها، بشكل «فوضوي» - العمل يخلق منطقته الداخلي الخاص - ، والاشتغال على الطبقات الصباغية وكثافتها، يرمز إلى تواجد حقائق كثيرة متضاربة، يخفي بعضها الآخر، ورغبة الفنان في سبرها والحفر في اتجاه الالتباس الذي يهيمن على هذا العالم. لذلك فما يتبقى للفنان هو التخيل، وترك الرغبات ومسالك الخيال وطرقه مفتوحة على التحرر، من أجل انبثاق تلك «الغربة المقلقة». هكذا يقودنا التحليل لعوالم الفنان إلى مفهوم «الغربة المقلقة»، التي تنبثق في نسيج أعماله، فهي، قبل كل شيء، رؤية مغايرة للأشياء وللعالم، مادامت تقدم عالما لا واقعيًا لمواجهة العالم الواقعي، منطلقة من العلاقة التفاعلية بين المرئي واللامرئي، إنه تعمق البحث في غير المؤلف، أو يمكن اعتباره مؤلوفًا لكن بشكل غريب. فكائنات بعلا ليست موحشة إلى حد الرعب، إنما هي مقبولة في غرابتها، وكأنها تخرج من بيتها لتجد نفسها في العراء. أليس هذا هو مفهوم «الغربة المقلقة» (DAS UN-HEIMLICHE) في اللغة الألمانية وكما حدده فرويد، حيث يحمل المفهوم معنى البيت، الذي يدل على الألفة والأمان، وفي الوقت ذاته يشير إلى الغربة والاعتراب؛ أتخيل الفنان يعيش في عالم وكله حذر من مغادرته، أو أنه يريد أن يوصل أشياء، لكن تناقضاتها الداخلية تنفلت منه، فهذا الخوف من فقدان الشيء هو ما ولد هذه الغربة، باعتبارها «ذلك الطابع الجوهرى لوجودنا في العالم؛ لأننا لسنا في بيتنا، عالمنا، بل في حالة دائمة من القلق والغربة» (هايدغر)، وهذا ما تدفع به هذه الأعمال لينبثق ويتجلى.





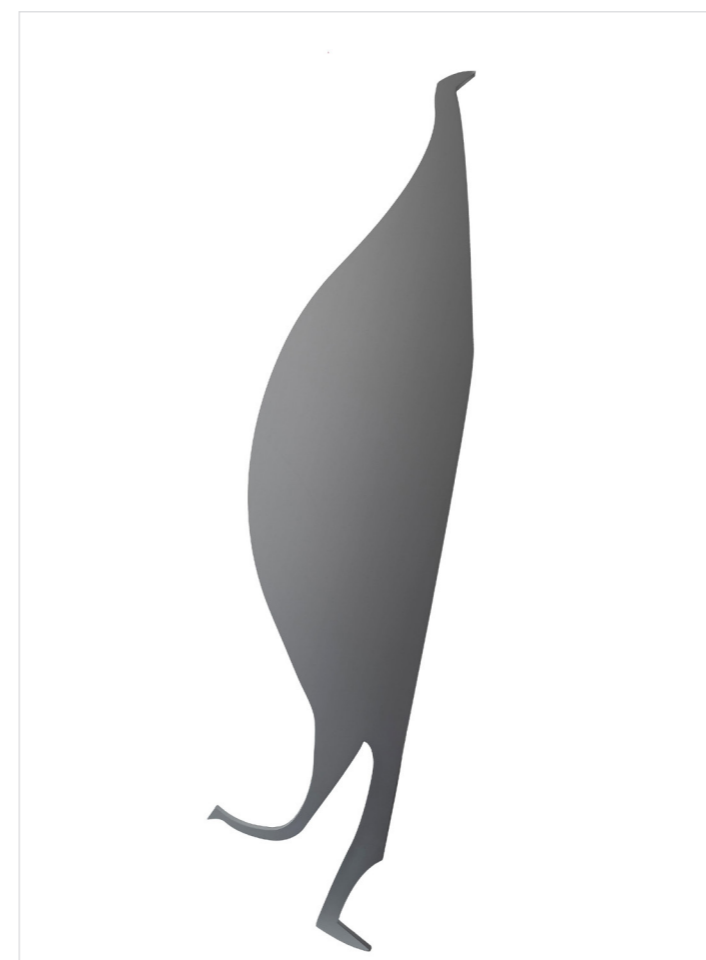
**The walking bird, 2024**  
Panneau en bois MDF  
280 x 100 cm



**The walking wall of taroudant, 2024**  
Panneau en bois MDF  
280 x 100 cm



**The golden wall, 2024**  
Panneau en bois MDF  
210 x 100 cm



**TIBIBT, 2024**  
Panneau en bois MDF  
210 x 100 cm



**Un moreau de pain, 2024**  
Panneau en bois MDF  
210 x 170 cm

الفنان مو بعلا، كما سبق أن أكدنا ذلك، أعماله مرتبطة بواقع حياته بشكل صميمي، لذلك فالحميمي والخببيء والمسكوت عنه يصعد إلى السطح: خبايا الطفولة، وانكسارات الماضي، والخوف من فقدان الحاضر، كلها تتشكل لتخلق هذه الغرابة التي يؤكد الفيلسوف الألماني شلينغ بأنها «اسم لكل شيء كان ينبغي أن يظل خفيا وسريا، لكنه -مع ذلك- ينكشف ويتجلى».

**إبراهيم أولحيان**  
**Brahim Oulahyane**



# Mo Baala

Born in 1986, Casablanca

Mo Baala, a multidisciplinary artist who grew up in Taroudant, drew his artistic and creative education from the traditional arts and crafts of Morocco and Africa. His interest in philosophy, history, and literature also fueled his creative practice. Influential early encounters played a crucial role in his artistic development, starting in the vibrant touristic markets of Taroudant where Mo spent his formative years. At the same time pursuing his own research via the realm of the internet. His sources of inspiration remain as eclectic as the forms his work continues to take today. Baala's education allowed him to move fluidly across mediums. Trained from an early age in handicrafts, particularly leatherwork, his artistry evolved organically. In his early twenties, he began experimenting with work on paper—drawings and collages—before extending his hand to leather and textile creations. He seamlessly moved onto painting on canvas and from there, his practice expanded to encompass site-specific installations, performance art, and most recently, video art.

Since his emergence on the international stage, following his participation in the 2016 Marrakech Biennale, Mo Baala has garnered attention in both solo and group exhibitions. His work has been showcased at numerous international art events.

Mo Baala lives and works in Morocco.

## MAIN COLLECTIONS

**MACAAL**, Al Maaden Museum of Contemporary African Art-Alliances Foundation, Morocco

**Palace Es Saadi**, Morocco

**Nubuke Foundation**, Ghana

**TGCC Foundation**, Morocco

And other private collections in Morocco, Switzerland, France, Spain, Italy, the United Kingdom, Luxembourg, Germany, Saudi Arabia, Belgium and the United States.

## PERSONAL EXHIBITIONS

**2024 : *Under the Silver Tree***

MCC Gallery, Marrakech, Morocco. Curator Aniko Boehler

**2023 *Maybe the shadows are all I have, the phenomenology of a childhood***, L'Atelier 21 Gallery, Casablanca, Morocco

**2022 *The Earth is Blue like an Orange***, Gallery 127, Marrakech, Morocco

**2021 *Absence and presence, fragments between the hand and the brain***, Galerie Delacroix, French Institute of Tangier, Morocco. Curator Aniko Boehler

**2020 *Beginnings***, Galerie L'Atelier 21, Casablanca, Morocco

**2018 *Be Your Heart***, Comptoir des Mines Gallery, Marrakech, Morocco

**2017 *Yellow & Red***, Pareiodolia 4, Le Pangolin, with Galerie 127, Marseille, France

**2016 *I have a life, Yes I have***, Marrakech Biennale, Galerie 127, Marrakech, Morocco

**2012 *Tigmi***, Bab Zorgan Gallery, Taroudant, Morocco

## PRIZE

**2017 *La Nuit de l'Instant Prize***, Marseille, France (ex-aequo)



## I M P R E S S U M

«**UNDER THE SILVER TREE**», Mo Baala  
MCC Gallery Marrakech

Founder & Director : **Fatim-Zohra Bennani Bennis**  
Copyrights all Artworks : **Mo Baala, ADAGP, Paris 2025**  
Guest Curator & Art Producer : **Aniko Boehler**

MCC GALLERY:  
**Aristide N'dah**  
**Hassan Elhanch**  
**Jihane Mansour**  
**Lamyae Belghiti**  
**Soukaina Hssaine**

Photography : **Youssef Aït Bouskri & MCC Gallery**

Art Handling: **INAS & MCC studio**

The artist & the curator would like to express their immense gratitude

To everyone at **MCC Gallery.**

To the everyone at **Michi - Marrakech**

To all the authors, **Brahim Oulahyane, Michaël Hayat, Hicham Houdaifa,**

**Essaid Elkhiz, Olivier Ratchet, Abdellatif Taleby.**

To En Toutes Lettres éditions for the translations.

To the copywriters, **François Cadoux & Anabella Collins.**

To **Mimoun Ouichou, Abdellilah Imamouane, Younes Badri, Mohamed Radi, Jamal Chibane, Omar Saidi.**



# MCC GALLERY

**Fatima-Zohra Bennani Bennis**

Fondatrice & directrice

[fz@mcc-gallery.com](mailto:fz@mcc-gallery.com)

+212 8085-95999

[info@mcc-gallery.com](mailto:info@mcc-gallery.com)

[www.mcc-gallery.com](http://www.mcc-gallery.com)

281, Rue Principale, Sidi Ghanem,  
40000 Marrakech

Horaires d'ouverture

Du lundi au samedi

10H - 18H



Site web



Instagram

---